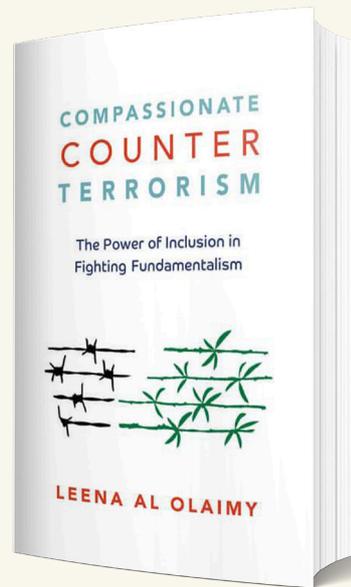




التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

CRITIQUE DE LIVRE 20



Empathie pour la lutte contre le terrorisme

Le pouvoir de l'intégration dans la lutte contre
le fondamentalisme

LEENA AL OLAIMY

Décembre 2020

w w w . i m c t c . o r g



Critique de livre

Publication Mensuelle de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

Superviseur Général

Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme en charge

Rédacteur en Chef

Ashour Ibrahim Aljuhani

Directeur du Centre des Études et des Recherches

Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: info@taoqresearch.org

Téléphone: +966 114890124



Critique de livre

Empathie pour la lutte contre le terrorisme

Le pouvoir de l'intégration dans la lutte contre le fondamentalisme

Se basant sur les recherches faites dans diverses disciplines et domaines dont le domaine militaire, les neurosciences, la psychologie sociale et les affaires, l'hypothèse centrale de ce livre est que les dirigeants des organisations terroristes ont souvent des motivations idéologiques, alors que les membres de leurs groupes ne les ont pas. Une approche à long terme devrait être adoptée pour lutter contre le terrorisme tout en permettant de résoudre les griefs qui poussent les individus à l'extrémisme. Les groupes terroristes comme Daech exploitent au mieux les inégalités économiques, l'exclusion sociale et les préjugés politiques, et peuvent prendre des centaines d'heures pour semer la graine de l'extrémisme dans le cœur d'une seule personne.

Étude et analyse approfondies

La Professeure Leena Al Olaimy, Chercheuse en terrorisme et experte en développement durable, fournit une analyse approfondie des tentations miroitées par les organisations terroristes pour recruter des membres potentiels, et conclut par un argument logique qui montre les meilleures options disponibles aux armées, gouvernements et secteur privé pour consolider les piliers de la lutte contre le terrorisme, afin de parvenir à une paix durable qui va au-delà du simple consentement à mettre fin aux conflits et à la violence.

Les interventions militaires ont détruit uniquement 7% des organisations terroristes depuis 1968. Tout en tenant à ne pas s'opposer à l'approche de sécurité stricte, l'auteure appelle les décideurs politiques à adopter une vision globale qui comprend des stratégies et des plans novateurs et non conventionnels qui se sont avérés plus efficaces que les interventions militaires.

Le livre se divise en trois parties et débute par une introduction qui résume les expériences personnelles de l'auteure avec l'extrémisme violent et le terrorisme. Et comme elle cible le grand public et pas uniquement les spécialistes, Al Olaimy a consacré les deux premières parties du livre à une solution à long terme basée sur une approche humanitaire, tout en s'attaquant aux conditions sociales, économiques et politiques qui représentent un sol fertile au terrorisme. Dans la première partie, l'auteure passe en revue l'histoire de l'Islam et du Moyen-Orient. Dans la seconde partie, elle examine les facteurs les plus importants à l'origine du fléau du terrorisme, sur fond de l'exclusion sociale, économique et politique. Al Olaimy relie les informations et les analyses qu'elle fournit dans la deuxième partie aux solutions proposées dans la troisième partie du livre.

Concept du terroriste et de ses crimes

La **première partie** du livre se compose de trois chapitres. L'auteure rappelle dans le **premier chapitre**, intitulé: «Qui est le terroriste?» Le désaccord sur la définition du terrorisme. Elle présente un bref aperçu historique sur l'évolution du concept du terrorisme illustré par la stigmatisation de Nelson Mandela, en tant que terroriste, inscrit sur la liste américaine du terrorisme jusqu'en 2008, mais qui finit par remporter le Prix Nobel de la Paix.

Al Olaimy s'attelle à convaincre le lecteur de faire la différence entre l'intention déclarée de commettre un acte violent et l'acte violent lui-même. Le chapitre aborde également le terrorisme d'État vis-à-vis d'acteurs non étatiques et s'interroge sur la double mesure envers les auteurs du terrorisme en louant certains et en dénigrant d'autres.

Le **chapitre deux** résume l'histoire de l'Islam en quatorze siècles, selon une approche qui prise l'Islam et n'ignore pas l'impact de la religion.

L'auteur y fournit des analyses précises et cite des exemples significatifs, telle la Constitution de Médine (Charte de Médine), plus compatible avec l'ère progressiste que les lois occidentales, du début du XXe siècle. L'auteur évalue ensuite l'argument selon lequel les programmes extrémistes actuels s'inspirent de la politique contemporaine et non de la religion.

Le **chapitre trois** résume l'histoire du Moyen-Orient moderne, l'occupation des États arabes après la désintégration de l'Empire Ottoman et l'hégémonie de l'impérialisme à l'ère moderne, et montre l'importance de comprendre l'indignation morale et les échecs du nationalisme et du socialisme arabe, en plus des maux sociaux, politiques et économiques, et l'exploitation de tout cela par les mouvements extrémistes.

Danger de l'ignorance et de l'exclusion

La **deuxième partie** se compose de cinq chapitres: Au **chapitre quatre**, Al Olaimy focalise sur les sympathisants des mouvements extrémistes et montre que de nombreux terroristes ignorent les simples principes de la religion et commettent des actes déviants, comme ce fut le cas avec les auteurs des attentats du 11 Septembre 2001, et certains militants de Boko Haram qui n'ont vu le Coran qu'en prison! Les études ont révélé par ailleurs que seulement 16% des combattants étrangers de Daech louent la création d'un État islamique ou d'un califat au Levant, et que les jeunes recrues de l'organisation se préoccupent de défendre leurs communautés en Syrie, par devoir national et non religieux.

Le **chapitre cinq** explique comment les groupes terroristes exploitent l'exclusion et les inégalités économiques. Dans son ouvrage «Gestion de la sauvagerie», icône intellectuel d'Al-Qaïda et de Daech, l'expert stratégique Abu Bakr Naji, expose comment attirer les pauvres avec les récompenses financières. Ben Laden possédait à un moment donné la capacité de financer une armée de 15000 soldats. L'auteure considère que le chômage est un facteur d'inégalité économique. Le Nigéria est un terreau fertile pour le terrorisme. Le taux de chômage y varie entre 42% et 74%. À la lumière des échecs économiques qui font les malheurs des jeunes démunis, il est facile de savoir comment les organisations terroristes peuvent gagner de l'argent, comme Daech qui a amassé une fortune

de plus de deux milliards de dollars américains, en fondant une cité utopie où les recrues bénéficient de gros salaires non imposables, de maisons, de voitures, et de services essentiels qui comprennent l'alimentation, la santé et le mariage.

L'auteure note que le recours à la force militaire excessive dans de pareils cas entraîne des conséquences néfastes, affaiblit les gouvernements fragiles et favorise l'anarchie et le déclin économique, à travers l'apparition du terrorisme de masse et de la violence. Par contre, le développement économique crée une classe moyenne motivée par l'intérêt personnel et attachée à la paix et qui refuse aux terroristes tout espace d'action.

Les terroristes locaux en Occident tendent à former des groupes dominants d'immigrants pour lutter contre l'exclusion économique et les inégalités économiques. En France, les taux de chômage des immigrés ont atteint presque le double des taux de chômage des non-immigrés en 2013, et les opportunités d'emploi pour un citoyen chrétien sont 2,5 fois plus que celles d'un citoyen musulman possédant les mêmes qualifications. Le terme de Droite Alternative est apparu pour la première fois en Novembre 2008, lorsque le monde a connu la pire crise financière mondiale depuis la Grande Dépression de 1930 et que les groupes d'extrême droite aux États-Unis ont délibérément recruté des militants dans les régions économiquement en déclin comme à Detroit.



Le **chapitre six** fournit des preuves convaincantes de l'impact de l'exclusion sociale et de la non-inclusion dans la promotion de l'extrémisme violent. Al Olaimy réfute l'hypothèse du choc des civilisations, se demandant: Pourquoi les communautés Maghrébines en Europe provoquent-elles une crise, alors que les pays Maghrébins sont classés 122 sur l'Indice Mondial du Terrorisme et ne souffrent pas de terrorisme, selon la classification internationale?

Une étude approfondie portant sur 2032 combattants étrangers a conclu que les recrues revendiquent principalement leur identité perdue, un statut et de l'estime dans un quelconque pays. L'auteure estime que le besoin humain fondamental d'appartenance et le sentiment d'autonomisation poussent beaucoup à rejoindre les organisations terroristes. Il n'est donc pas étonnant que 70% des combattants étrangers qui ont quitté leur pays pour se battre avec l'EI sont des immigrants issus de communautés culturelles secondaires en Occident. La discrimination envers les personnes qui luttent pour l'intégration culturelle augmente les risques d'extrémisme.

Il ne fait aucun doute que la communauté mondiale est aux prises avec le dilemme des rapatriés de l'EI, et l'auteure souligne que le retrait de la citoyenneté est un outil extrême d'exclusion sociale, qui limite les options de justice humaine et juridique et transforme un problème privé en une question internationale.

Violence et intimidation pour changer les choses

Le chapitre sept suscite l'ire du lecteur et le pousse à la question: Puis-je me tourner vers l'extrémisme violent si les circonstances m'y poussent? Se basant sur de nombreuses études de psychologie sociale, comme les expériences de la prison de Stanford et de Stanley Milgram, qui analysent dans quelle mesure les gens seraient prêts à exécuter des ordres auxquels ils ne croient pas ou qui contredisent leurs principes, tels que de torturer les autres. L'auteure conteste la fermeté et le parti pris moral du lecteur qui en résulte, affirmant que les gens commettent des actes mauvais parce qu'ils sont mauvais, alors que si l'on commet soi-même ces mêmes actes mauvais, on voit alors qu'ils sont parfaitement justifiés.

Al Olaimy pense que de nombreux terroristes, dont Oussama ben Laden, ne manquent pas de pitié et de miséricorde, mais cette compassion se limite à leur propre peuple, or cette duplicité attise la violence entre les différents groupes. Les groupes

terroristes prétendent défendre les souffrances des peuples, comme ce fut le cas avec les Irakiens pendant la guerre du Golfe et les Palestiniens au Liban en 1982, ...etc.

Le terrorisme, la lutte contre le terrorisme et les actes de violence à motivation politique révèlent la nature profonde des protagonistes. Se basant sur des documents et d'horribles images de torture et d'agression sexuelle à Guantanamo Bay, l'auteure se demande si la lutte contre le terrorisme est également devenue du terrorisme sous une nouvelle forme. Et puisque l'extrémisme violent s'efforce d'apporter des changements par la peur et l'intimidation, s'abstenant de tout moyen pacifique, devrions-nous considérer que tous ceux qui cherchent le changement par la force sont des extrémistes violents?

Le **chapitre huit** examine les conséquences involontaires de la puissance militaire dans la lutte contre le terrorisme, résumant cela en une phrase sobre qui dit: Les missiles peuvent tuer des terroristes, mais la bonne gouvernance éradique le terrorisme.

Historiquement, la force militaire n'a exterminé que 7% des groupes terroristes, aussi Al Olaimy pense-t-elle qu'une réaffectation d'une partie des budgets antiterroristes en faveur de la diplomatie préventive, du soft power et du développement conduira à de meilleurs résultats. Ainsi, les opérations militaires ont affaibli Boko Haram et l'EI en 2015, mais les deux groupes ont par la suite pris le contrôle de plus de zones. 71% parmi 700 anciennes recrues du terrorisme sur le continent africain ont indiqué que le meurtre ou l'arrestation d'un membre de leur famille ou d'un ami par le gouvernement étaient l'un des facteurs qui les ont poussés à rejoindre des groupes terroristes. En revanche, les études au Nigéria indiquent que les programmes de l'USAID ont entraîné une baisse des niveaux de soutien à Boko Haram.

Education religieuse et extrémisme

La **troisième partie** se compose de cinq chapitres: Dans le **chapitre neuf**, l'auteure conseille de ne pas diviser la religion en bien et en mal, car cela contribue à davantage de polarisation sans aider à une compréhension correcte de l'Islam et des valeurs islamiques qui sapent les fondements de l'extrémisme violent. Il a été prouvé qu'une éducation religieuse appropriée empêche la propagation de l'extrémisme violent.

À la lumière d'exemples d'anciens extrémistes qui ont utilisé avec succès le Coran pour éradiquer



l'extrémisme, les praticiens de la lutte contre l'extrémisme, tels Dr. Fatima Akilo et Basset Jamal, évitent délibérément les querelles verbales avec les extrémistes violents et enseignent le Coran dans son contexte historique, en focalisant sur les valeurs de miséricorde et de pardon qui mènent au paradis.

Les imams doivent à ce propos accepter les demandes critiques à bras ouverts, de crainte que leurs partisans ne se tournent vers les organisations terroristes. L'auteure affirme que le fondamentalisme non violent en soi n'est pas destructeur, de nombreux chefs spirituels et prédicateurs des temps anciens étaient considérés comme des fondamentalistes.

Le **chapitre dix** examine la participation politique et son impact sur la lutte contre l'extrémisme violent. Parvenir à un règlement politique est l'une des deux méthodes de base pour éliminer les groupes terroristes, comme ce fut le cas avec le «Vendredi saint» entre l'Irlande du Nord, la République d'Irlande et le Royaume-Uni, et les accords de paix de «Chapultepec» au Salvador.

Permettre aux groupes extrémistes de participer à la vie politique les éloigne des concepts erronés, lors de l'exercice du pouvoir. En Indonésie, plus grand pays de musulmans au monde, la religiosité a augmenté et le soutien à l'extrémisme violent a diminué en partie, car les blocs islamiques n'étaient pas à l'abri des critiques politiques et les électeurs étaient plus intéressés par la bonne gouvernance que par la mise en œuvre de la Charia. Les jeunes sont l'épine dorsale de nombreuses organisations paramilitaires et terroristes, et ils sont prêts à mourir pour une cause, c'est pourquoi leurs énergies doivent être redirigées politiquement, afin de les éloigner des groupes terroristes et de leur permettre d'exprimer leurs vues et de contribuer aux projets de réforme. La campagne mondiale à succès «Je ne suis pas trop jeune pour être candidat», appelle

ainsi à abaisser l'âge minimum pour les fonctions politiques. L'initiative de la jeune militante pakistanaise des droits humains Gulalai Ismail prépare les jeunes femmes à la participation politique à l'âge de 16 ans. En dépit de ces tentatives, l'action de la société civile demeure très fragile et peut totalement échouer, si les autorités militaires et gouvernementales continuent à pratiquer la violence.

Le **chapitre onze** présente les méthodes utilisées par les organisations communautaires et les municipalités urbaines pour mettre en œuvre des plans garantissant l'inclusion des jeunes socialement vulnérables pour qu'ils ne soient pas la proie d'organisations terroristes, comme en témoigne la ville belge de Mechelen qui abrite la plus grande population musulmane de Belgique et où Daech n'a pu recruter aucun élément. Depuis l'incident du 11 Septembre, le maire de Mechelen a investi dans des mesures préventives et des projets de rénovation urbaine ayant conduit à la modernisation des quartiers délabrés et au renforcement de l'intégration des immigrants.

Au Kirghizistan, une organisation communautaire a appris que les groupes armés attirent les recrues avec trois promesses faciles: Une société juste, le sentiment d'appartenance et l'égalité pour les défavorisés. Elle a investi plus de 1500 heures pour identifier 3 à 4% des jeunes le plus à risque d'extrémisme violent et engagé avec eux des dialogues sur leurs doléances, suivis par l'analyse de la rhétorique utilisée par les groupes terroristes pour le recrutement, et la participation des jeunes à du travail utile, leur permettant de se connaître, de pratiquer l'altruisme, le travail social et le bénévolat au lieu de se faire une mauvaise réputation en rejoignant des organisations terroristes.

De telles initiatives sont appliquées aux détenus de prison en Malaisie et en Indonésie, activement

impliqués dans le service communautaire, dans les bidonvilles et les orphelinats, avec le personnel des forces de l'ordre, afin de reformuler le concept de bon citoyen et de développer des liens communautaires, sous l'égide de la compassion.

Les programmes de réinsertion des jeunes radicaux dans les prisons allemandes, soucieux de développer l'empathie montrent un taux de récidive de 30% inférieur au taux de 80% enregistré dans les prisons pour mineurs. Tania Singer a mené une recherche en neurosciences à l'Institut Max Planck pour les Sciences de la Cognition Humaine et du Cerveau, qui a révélé des changements cérébraux structurels après une semaine seulement de formation à la compassion et à l'adoption de perspectives communes.

Écueils face aux programmes de contrôle

Le **chapitre douze** analyse le modèle économique de Daech et montre que les interventions usant du développement économique ont réussi à entraver le recrutement de terroristes. Cependant, l'EI a eu recours à diverses astuces pour cibler les différents types de combattants, tels les incitations financières, l'appartenance à la communauté, l'épuration religieuse, l'aventure et le prestige.

En cas de recrudescence des griefs précités, tels que le manque d'opportunités économiques et la carence d'appartenance, les répercussions du recours à la force militaire affaiblissent les économies et accentuent les troubles sociaux et économiques et les dégâts humains, de sorte qu'au lieu d'affaiblir militairement les groupes terroristes, les griefs qui poussent les jeunes à rejoindre ces groupes s'accroissent et constituent une menace plus grave.

Les politiques de développement social et économique peuvent affaiblir le soutien local aux activités terroristes et décourager les tentatives de recrutement de terroristes. Néanmoins, ces programmes doivent éviter de se heurter aux écueils suivants:

- 1) Les politiques de développement social et économique insuffisamment financées risquent de revigorer le soutien au terrorisme à cause des déceptions occasionnées.
- 2) L'accès inéquitable aux programmes, intentionnel ou non, creuse les inégalités et renforce la discrimination.
- 3) L'incapacité d'appliquer les approches des parties prenantes locales peut créer un sentiment de méfiance et permettre l'utilisation abusive des fonds

dans l'intérêt des investisseurs, plutôt que pour répondre aux besoins de la communauté.

- 4) Les politiques de développement doivent cibler les classes sociales et économiques qui soutiennent les terroristes pour les encourager à soutenir la paix et les dissuader d'aider les terroristes.

Le dernier **chapitre treize** souligne que la paix n'est pas la simple absence de conflit, ostensiblement préservée par le fouet et la coercition, et que l'extrémisme violent peut être prévenu et combattu. La violence a coûté au monde 14500 milliards de dollars, soit 10,6% de l'activité économique mondiale (Produit Mondial Brut) en 2019. Il a eu des effets économiques négatifs, notamment la diminution significative des investissements directs étrangers et une dépréciation de la monnaie locale. Les groupes terroristes, tels que Daech et Al-Qaïda estiment que l'augmentation excessive des dépenses militaires des gouvernements entraînera finalement leur érosion, en particulier lorsque l'augmentation des allocations budgétaires militaires détourne les dépenses publiques des programmes de promotion sociale et économique et du traitement des griefs, de la polarisation et de l'environnement local vulnérable à l'extrémisme.

S'il est difficile de prouver le succès de la prévention de l'extrémisme, nous pouvons nous fier à des indicateurs alternatifs, tels que:

- La faisabilité des interventions de consolidation de la paix réduisant le soutien aux groupes armés et aux activités des acteurs non étatiques visant à saper les efforts de lutte contre le terrorisme.
- L'efficacité des interventions à atténuer les griefs de la société, les perceptions des inégalités sociales et économiques et les injustices qui accentuent la vulnérabilité au recrutement dans les organisations terroristes.
- Mesurer les niveaux de coopération, de confiance et de communication entre les sociétés et les forces de sécurité.
- Les indicateurs de bonne gouvernance qui soutiennent la résilience des sociétés face à la violence.

Chaque dollar investi dans les pays en conflit réduit le coût futur du conflit de 16 dollars, mais la consolidation de la paix est gravement sous-financée. En 2015, les fondations ont accordé un total de 2908 subventions, d'un montant total de 350,7 millions de dollars, pour la consolidation de la paix. Une prévention significative

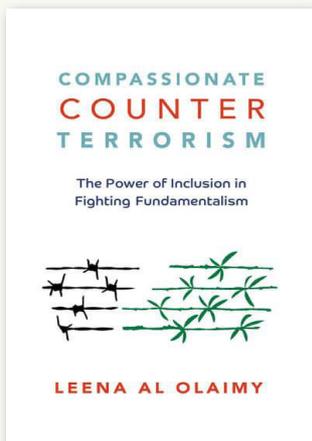
du terrorisme exige une plus grande proportion des investissements pour instaurer la paix. L'auteur suggère d'allouer seulement 1% du total des dépenses mondiales de défense estimées à 1,7 milliard de dollars en 2018, afin de fournir aux activités de consolidation de la paix un budget plus réaliste. Si nous hésitons à faire de tels investissements, nous devons nous demander si nous aspirons vraiment à la paix?

Principales conclusions

Les principales conclusions de ce livre peuvent être résumées comme suit:

1. Toute personne peut adopter l'extrémisme violent si les conditions requises sont réunies, notamment si la colère morale est suscitée, comme le confirment les études de psychologie sociale, ce qui nous impose de faire face à ces conditions de base nécessitant l'éradication de la maladie et non le traitement de ses symptômes.
2. La religion est souvent utilisée comme justification éthique des griefs sociaux, politiques et économiques, ou à des fins d'expiation des péchés, pour ceux qui ressentent la honte de commettre des vices.
3. Une minorité de combattants étrangers a rejoint l'EI dans l'espoir d'établir le califat, mais la majorité aspirait aux promesses de l'État du califat: L'équité, l'égalité, la sincérité et le sentiment d'appartenance.
4. En raison de la déception des combattants étrangers face au véritable fléau qu'ils ont subi après avoir rejoint l'EI, les combattants terroristes surpassent désormais l'organisation en prétendant apporter aux recrues l'intégration sociale, économique et politique.
5. Historiquement, les interventions militaires ont conduit à la disparition de seulement 7% des organisations terroristes depuis 1968, et c'est le taux de réussite le plus bas qui puisse être atteint contre ces groupes. Par conséquent, les interventions militaires étaient inefficaces et pourraient même être contre-productives et exacerber les conditions qui génèrent l'extrémisme violent.
6. Un bon programme d'enseignement religieux peut éliminer efficacement l'extrémisme des dirigeants, comme ce fut le cas avec Boko Haram. Ces programmes doivent éviter la rhétorique hostile contre-productive, et accorder une attention particulière à formuler un discours approprié et avoir une compréhension contextuelle globale de l'Islam et des valeurs islamiques.
7. La promotion de la compassion et de l'empathie a permis de réduire les taux de récidive des jeunes extrémistes détenus et engendré des changements cérébraux structurels et une augmentation des comportements sociaux positifs, selon des études en neurosciences.
8. Les politiques urbaines inclusives peuvent empêcher le recrutement de terroristes dans des zones à haut risque, comme dans la ville belge de Mechelen située entre les anciens points chauds de l'EI à Bruxelles et Anvers.
9. Les forces militaires et sécuritaires doivent étudier les conséquences imprévues de leurs interventions, et la coopération entre les forces de sécurité et les organisations de consolidation de la paix peut conduire à des résultats positifs, tels que de renforcer la confiance et accroître les communications et le renseignement, pour contrecarrer les attaques terroristes et réduire la violence et les troubles.
10. Les budgets de prévention et de consolidation de la paix souffrent de graves lacunes, et la réaffectation de seulement 1% des budgets militaires pour la prévention peut conduire à un retour d'investissement de 1 à 16, et réaliser une plus grande sécurité humaine. Le secteur privé peut avoir un impact fondamental en investissant dans la construction de la paix.





**Empathie pour la lutte contre le terrorisme
Le pouvoir de l'intégration dans la lutte
contre le fondamentalisme**



Auteure: Leena Al Olaimy

Éditeur: Perrett Kohler Publishing, 26 Février 2019

ISBN-10: 1523098570





CRITIQUE DE LIVRE 20



الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

  @IMCTC_AR | @IMCTC_EN | @IMCTC_FR

w w w . i m c t c . o r g